

La science au service de l'art

À VOIR

La galerie David d'Angers sublime les sculptures de l'artiste animé par une vision militante de l'art.



Nichée dans le jardin du musée des Beaux-Arts d'Angers, l'ancienne abbaye Toussaint accueille la soirée de gala du congrès. L'occasion de découvrir le fabuleux travail de David d'Angers (1788-1856) sur la matière et l'esprit. Le buste interactif de Victor Hugo témoigne : « David avait cette obsession du temps qui passe et change les traits des hommes. » Le sculpteur a réalisé deux bustes et un médaillon de l'écrivain à différentes époques de sa vie. Ils « sont un subtil équilibre entre ressemblance et idéalisation », poursuit le poète. D'Angers représentait les hommes selon ce qu'il percevait de leur caractère et moins selon leur réalité

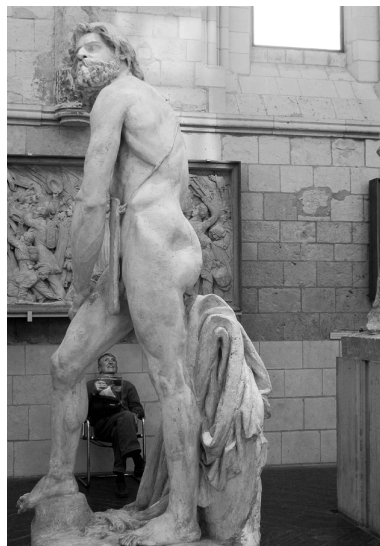
mieux illustrer leur honnêteté. De même, il s'intéressait à la phrénologie, théorie qui reliait chaque fonction mentale à une zone du cerveau et soutenait que la forme du crâne indiquait l'état des différentes facultés. C'est de là que vient l'expression « la bosse des maths ».

Goethe est représenté avec un front large pour signifier ses grandes capacités de réflexion. David d'Angers a fait spécialement le déplacement en Allemagne pour le rencontrer. Son génie se nourrissait de l'intimité créée entre lui et son modèle. »

L'artiste avait pour projet de créer une galerie des grands hommes. « L'obsession qu'il avait de capter les

de l'artiste. Reconnaisant, ce dernier a immortalisé ce geste magnanime dans un style antique olympien.

Aux côtés de Bonchamps, le médecin Ambroise Paré, le corsaire Jean Bart ou encore l'imprimeur Gutenberg. Les hommes placés dans la lumière sont tous des héros : son panthéon minéral et personnel. Au centre de la pièce, justement, une reproduction au tiers de sa taille du fronton du vrai Panthéon sculpté de 1830 à 1836. L'occasion pour David d'Angers d'exprimer ses idées républicaines. À son installation, le fronton n'a pas fait l'unanimité et n'a même pas été inauguré. Représenter des personnages de l'opposition sur le



physique. Tout comme Balzac, dont la statue orne sa tombe au cimetière du Père-Lachaise, il pensait que le physique des hommes reflétait leur caractère. « La physiognomonie est la connaissance du rapport qui lie la surface visible à ce qu'elle couvre d'invisible », définit Johann Kaspar Lavater, son plus grand spécialiste. Dans l'œuvre de David d'Angers, cette surface visible, c'est la sculpture, l'invisible étant l'histoire et la personnalité de son modèle. Ce parti pris l'a amené, par exemple, à représenter ses colosses avec des mollets épais pour

gens de son époque le tourmentait », clame le buste de Victor Hugo. Avec une exigence : sculpter uniquement les hommes qu'il admirait. À l'entrée du musée, une majestueuse statue représente Bonchamps, général vendéen. Preuve que David d'Angers, fervent républicain, n'avait que faire du statut de ses modèles : il représentait les hommes à qui il reconnaissait une grandeur d'âme. Pendant les guerres de Vendée, le général Bonchamps, à l'agonie sur le champ de bataille, a gracié des républicains qui devaient être exécutés. Parmi eux, le père

relief portait à controverse : une nouvelle preuve de son esprit indépendant.

Les dizaines de statues monumentales, colosses aux pieds de plâtre et modèles d'atelier avant réalisation finale sont saisissantes. Sur la mezzanine, les bustes fixent les visiteurs. Pour éclairer au mieux ces grands hommes, l'immense verrière crée un puits de lumière dans l'abbaye. Et rend hommage à l'œuvre d'un artiste atypique, distingué dans le monde entier.

Soliane COLAS et
Mathieu LIGNEAU (texte et photos)